



SEDUNUM  
NOSTRUM

Bulletin n° 53  
1993

Association pour la sauvegarde  
de la cité historique et artistique de Sion



La maison de l'évêque  
Adrien V de Riedmatten,  
dite «Maison de la Diète»



Ill. 1 Elévation de la façade ouest, dessinée par André Lambert en 1883.

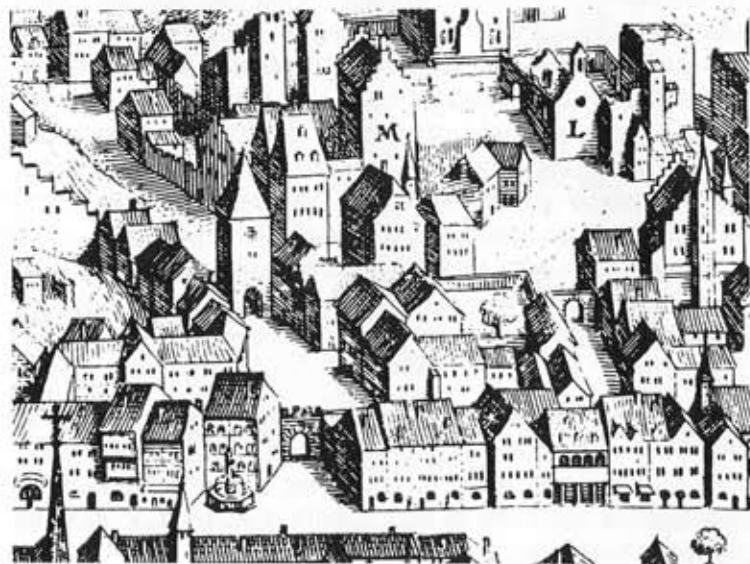
En remontant la rue des Châteaux, un oeil curieux remarquera sans doute l'imposant bâtiment qui s'élève à l'amorce de la rue du Vieux-Collège, nommé par une tradition récente « maison de la Diète ». La relative sobriété du décor de ses façades n'en permet pas moins à celle-ci d'affirmer son caractère majestueux, dénotant le goût du maître de l'oeuvre, l'évêque Adrien V de Riedmatten.

Le bâtiment présente une symétrie rigoureuse. Tous les percements des façades importantes sont encadrés de tuf; la porte principale, richement sculptée, possède un encadrement à refend, surmonté d'un fronton triangulaire brisé. Des chaînes d'angle, en tuf également, et la toiture supportée par des corbeaux encadrent les façades. Des bandeaux moulurés rythment les étages, soulignant les fenêtres jumelées en leur servant de tablette. Au deuxième étage des façades ouest et nord, une porte en arc en plein cintre s'ouvre sur un petit balcon de pierre, soutenu par deux consoles et décoré d'un garde-corps en fer forgé. Dans la partie sud du bâtiment, une petite tourelle dominant la toiture en ardoise indique l'emplacement de la cage d'escalier. Elle est surmontée, ainsi que l'était le toit principal, d'un épi de faîtage en métal, remarquable ouvrage de ferronnerie.

Les divisions de la façade sont le reflet de la répartition intérieure. Les trois étages, sur deux niveaux de caves, sont basés sur un plan en croix, les axes de celle-ci accueillant les escaliers et les couloirs d'accès aux grandes pièces, situées dans les angles.

Ce bâtiment n'est pas sans nous rappeler l'hôtel de ville (1657-1665), en moins grandiose toutefois. La maison de la Diète fait en effet partie d'un petit groupe d'édifices qui ont marqué, en Valais, le passage du style gothique au

style baroque, par un court flash d'inspiration renaissante. L'ancienne auberge du Lion d'or fait aussi partie de ce groupe d'édifices. Cet aspect de petit palais florentin, comme on l'a souvent décrit, rappelle l'une des plus belles demeures seigneuriales de notre canton, le château construit à Brigue, dès 1658, par Kaspar Jodok von Stockalper. La symétrie de la façade principale, avec ses bandeaux séparant les étages sont proches de la façade de la maison de la Diète. Ceci n'est pas vraiment étonnant si l'on sait que l'évêque Adrien V de Riedmatten était le neveu du grand Stockalper et devait son éléction à l'épiscopat, en 1672, à son oncle, alors grand-bailli.



Ill. 2 *Détail d'une eau-forte d'après un dessin de Hans Ludloff (1640), publiée (dès 1641) par Mathieu Mérian. On reconnaît, en contrebas de la tour-porte, l'amorce de l'actuelle rue du Vieux-Collège, au départ de laquelle s'élèvent les bâtiments antérieurs à la Maison de la «Diète».*

## Les édifices antérieurs

Avant le «petit palais florentin» dont la silhouette a été conservée jusqu'à nous, d'autres bâtiments se sont élevés sur ce site. Les recherches de François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon ont montré que ce secteur faisait partie de la première phase d'extension médiévale (IXe-Xe siècles) hors des murailles de la petite cité. Ce secteur a ensuite été englobé dans le périmètre d'une nouvelle enceinte (fin XIe-début XIIe siècle) qui s'arrêtait à la Sionne; ce rempart a été remplacé à son tour par l'enceinte de 1286-1312, bien connue puisqu'elle ne fut démolie qu'au milieu du XIXe siècle.

Le souvenir de la muraille construite au tournant du premier millénaire nous est conservé, entre autres documents, par un acte de vente que nous a signalé Antoine Lugon, qui touche le chesal (parcelle) sur lequel sera construite une partie de la maison de la Diète. Ce chesal est vendu à Johannes Rubini, notaire, par Nicollinus Kalbermatter; l'acte, daté du 24 avril 1479, est conservé aux Archives du Chapitre de Sion. Comme confins de la parcelle vendue sont mentionnés: à l'est, la maison des héritiers de Hans Vualdin, au sud, celle des héritiers de Jenini Remi, à l'ouest et au nord, les chemins publics. En face de ce terrain, au nord de l'actuelle rue des Châteaux, on vend dans ce même acte une maison et deux cheseaux que l'on dit proches de la porte de Turnafoz, qui devait se situer un peu plus à l'est.

La fameuse gravure de Sion, publiée vers le milieu du XVIIe siècle par Mathieu Mérian, montre à l'emplacement de la maison qui nous occupe, située un peu en contrebas d'une puissante tour-porte (celle de Turnafoz transformée ?), un

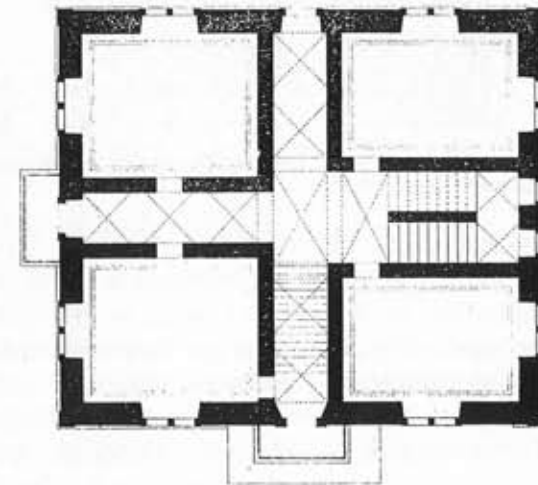
bâtiment allongé, à deux niveaux sur rez-de-chaussée, bâti parallèlement à la rue du Vieux-Collège, son pignon donnant sur la rue des Châteaux; immédiatement à l'est, une maison semblable, moins allongée, occupe une autre partie du futur emplacement de notre édifice.



III. 3 La porte d'entrée principale.

## La construction de la maison actuelle

Nos connaissances sont heureusement bien plus explicites pour l'actuel bâtiment, grâce aux recherches menées par Hans Anton von Roten. L'on sait, par une lettre de l'évêque Adrien V de Riedmatten à son frère, le futur grand-bailli Petermann, que fut posée en 1699 la première pierre de la nouvelle construction. Par testament, l'évêque Adrien qui devait décéder en 1701, lègue sa part de la maison à son frère et à ses descendants mâles, avec charge pour eux de terminer l'ouvrage, ce à quoi le grand-bailli ne faillit pas. Hans Anton von Roten suppose que la porte d'entrée et une partie des boiseries intérieures, malheureusement disparues, sont l'oeuvre de l'atelier de l'artiste conchard Moritz Bodmer (1618-1711).



III. 4 Plan du deuxième étage, dessiné par A. Lambert.

## L'épisode des députés conchards à la Diète

L'un des fils du grand-bailli, Adrien, mourut en 1719, léguant sa part de la maison au dizain de Conches, don qui devint effectif en 1741, à la mort de son fils Jean-Adrien qui n'avait pas de descendance. Le deuxième fils du grand-bailli, Pierre-Antoine, mort sans descendance en 1742, légua également sa part au dizain de Conches.

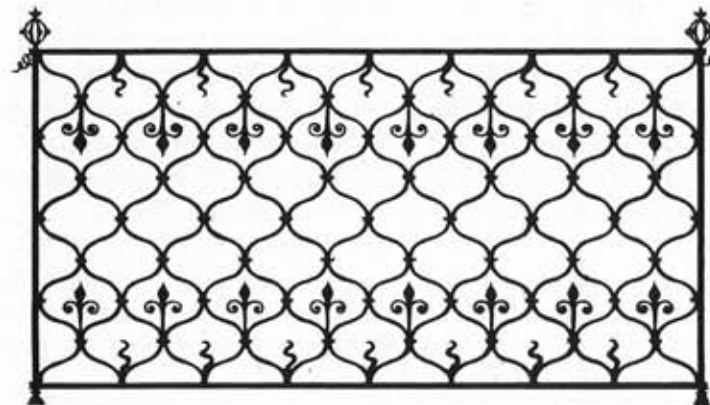


Ill. 5 Détail de la porte: les armes de Riedmatten, actuellement remplacée par celles de la famille de Kalbermatten, telles qu'A. Lambert les restitue.

La maison aurait dû dès lors servir de pied-à-terre séduisants aux représentants du dizain de Conches à la Diète (d'où le nom du bâtiment); mais en 1743, sous la menace d'un procès, une petite-fille de Pierre de Riedmatten, Marie-Elisabeth de Montheys, détentrice semble-t-il de la partie basse du bâtiment, parvient à racheter au dizain de Conches l'ensemble de l'édifice. La maison, de nouveau réunie entre les mêmes mains, passe alors à la famille de Kalbermatten, car Marie-Elisabeth de Montheys était l'épouse de Joseph-Barthélémy de Kalbermatten.

## L'incendie de 1788

L'incendie de Sion, en 1788, qui détruisit un bon tiers de la ville et en particulier tout le côté nord de la rue des Châteaux, épargna heureusement la maison de la Diète. Seuls doivent être refaits le toit du bâtiment, «tout dérangé par le monde qui se gardoient dessus le toit a l'incendie arrivé cette année», et le petit toit de la tourelle d'escalier, abattu lors de l'incendie, parce qu'il était en bardeaux et risquait ainsi d'offrir une prise au feu.



Ill. 6 Détail de la balustrade en fer forgé des balcons du deuxième étage (Dessin : A. Lambert).

L'on sait d'autre part, grâce à un document conservé aux Archives cantonales, que divers travaux furent effectués dans les aménagements intérieurs de la maison (boiseries, tapisseries...), entre 1784 et 1790.

En 1849, par mariage, la maison devint propriété de la famille Brindlen.

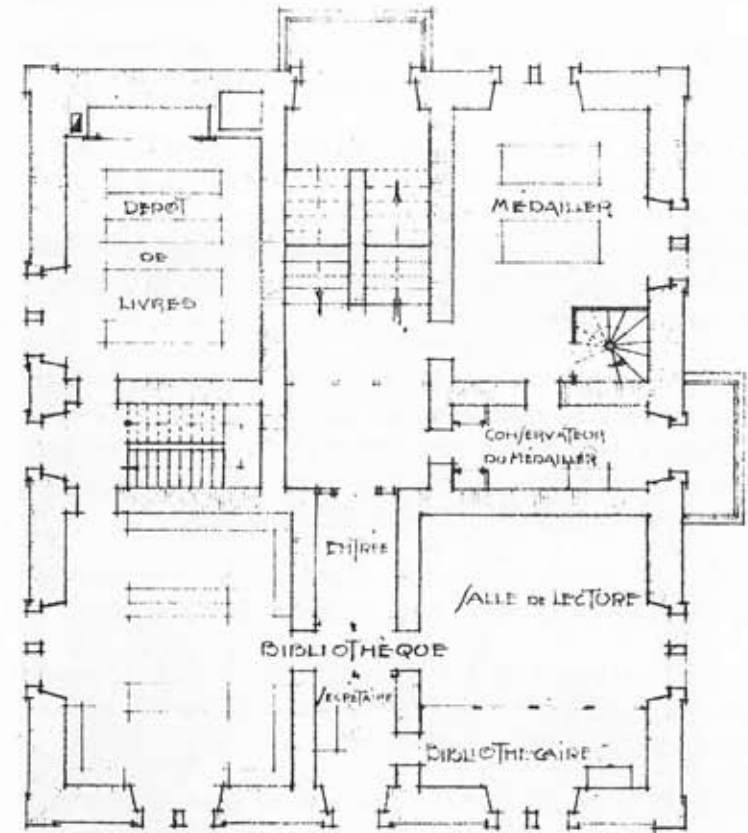
## Un projet de musée

Un projet du début de ce siècle a failli bouleverser le destin de ce bâtiment. Il fut en effet question d'y aménager le «musée moderne», alors «un peu dépaycé à Valère». Le Conseil d'Etat donnait son aval au projet lancé par M. Burgener, chef du Département de l'Instruction Publique, à condition qu'on puisse y loger également la Bibliothèque cantonale, alors au sous-sol du Collège.

En décembre 1922, l'architecte Alphonse de Kalbermatten établit un projet pour une nouvelle utilisation de ces locaux. Au premier étage, le chauffage et la réserve de charbon (pièce sud-est), le dépôt de la Bibliothèque (les deux pièces du nord) et le Médaillier cantonal (pièce sud-ouest). Au deuxième étage, la deuxième partie du Médaillier (pièce sud-ouest), avec un bureau pour son conservateur (pièce centrale, côté ouest, donnant sur le petit balcon), une deuxième partie du dépôt de la Bibliothèque (pièce sud-est) et la partie publique de la Bibliothèque avec salle de lecture et bureau pour secrétaire et bibliothécaire (deux pièces nord). Le troisième étage aurait été affecté à la présentation des collections historiques.

Mais aucune entente ne put être trouvée entre l'Etat et les propriétaires, malgré une nouvelle tentative à la fin des années vingt. Le projet fut alors définitivement enterré et les étages gardèrent leur fonction d'appartement.

*Patrick Elsig*



Ill. 7 *Projet de transformation en bibliothèque et musée, plan du deuxième étage par l'architecte Alphonse de Kalbermatten, en 1922.*

## La «maison de la Diète» dans la deuxième moitié du XXe siècle

Après l'extinction de la famille Brindlen, les familles de Kalbermatten et Zermatten héritent de la maison.

A la fin de la dernière guerre, la famille de Kalbermatten vend sa part à Léopold Rey, Pierre Zimmermann et Charles Métry, soit l'ensemble de l'immeuble à l'exception du deuxième étage qui demeure propriété de la famille Zermatten. Sous l'impulsion de Léopold Rey, le bâtiment va subir d'importantes rénovations.

L'édifice se transforme dès lors en galerie d'art, point de rencontre de nombreux amateurs d'antiquités. Les séduisants découvrent ainsi, avec étonnement, l'architecture intérieure d'un bâtiment dont les façades, négligées jusque là, n'attiraient pas l'attention.

Cette rénovation va susciter une prise de conscience de la valeur de certaines constructions de la vieille ville.

En 1968, Marcel Luy, ambassadeur, se rend acquéreur du dernier étage et du jardin suspendu qui s'insère, au sud, entre murs d'enceinte et façades.

Entre 1978 et 1982, la Bourgeoisie de Sion devient propriétaire du sous-sol, du rez et du premier étage qu'elle vient de rénover.

Les locaux inférieurs qui ont abrité récemment une galerie de peinture vont probablement retrouver leur fonction initiale. Rejoignant certaines idées émises par le passé, la Bourgeoisie et la Municipalité envisagent d'y exposer les tableaux de la Fondation Georges de Kalbermatten.

A l'étage, les pièces restaurées abritent une salle de réception, une salle de réunion, une bibliothèque et des locaux de service. Il est permis d'imaginer que la Bourgeoisie installe un jour son musée à ce niveau.

*François Bolli*



III. 8 Salle du premier étage, récemment rénovée par la Bourgeoisie de Sion.



Ill. 9 Ancien épi de faitage.

Pistes de lecture :

1788-1988 Sion, la part du feu, Urbanisme et société après le grand incendie, édité par les Musées Cantonaux et les Archives Communales de Sion, Sion, 1988.

F.-O. Dubuis et A. Lugon: Sion, inventaire topographique des maisons aux XVIIe et XVIIIe siècles, Vallesia, XXXV, 1980, pp. 129-436.

H. A. von Roten: «Die Landeshauptmänner von Wallis, 1388-1798», Blätter aus der Walliser Geschichte, XXIII Band, überarbeitete Neuauflage 1991, en particulier les pages 413 à 416.

**Couverture:** Vue actuelle du bâtiment.

**Dos de la couverture:** corridor du premier étage, après les récentes réfections.

**Sedunum Nostrum**, Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion.  
Case postale 2245 - CH 1950 SION 2 NORD  
CCP 19-9921-3

**Rédaction:**  
Patrick Elsig, responsable  
Elvira Barras

**Crédit des illustrations:**  
Robert Hofer: ill. 3, 8, couverture et dos de la couverture  
Bernard Dubuis: ill. 2  
André Lambert: ill. 1, 4, 5 et 6, dessins tirés de «L'architecture en Suisse aux différentes époques», Bâle - Genève, 1883  
(planches mises à notre disposition par M. Marcel Luy).  
Alphonse de Kalbermatten: ill. 7 (Office des Monuments Historiques).  
Anonyme: ill.9  
(Archives Cantoniales, fonds de Kalbermatten, architectes).

**Impression:**  
Imprimerie R. Curdy SA - Sion



